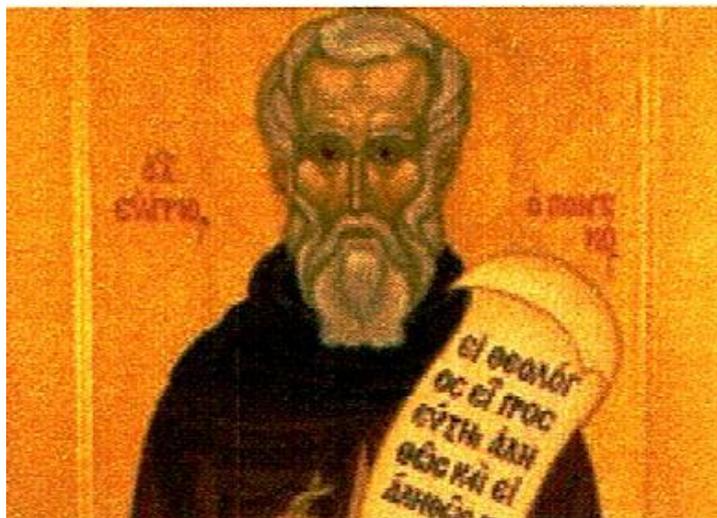


Evagre le Pontique

(345 - 399)



Mon premier contact avec Evagre le Pontique a été plutôt décourageant, lorsque j'ai lu les phrases de ces exégètes contemporains qui ont étudié sa pensée :

L'archimandrite Gabriel Bunge, né en 1940, écrit dans son introduction au *"Traité pratique d'Evagre le Pontique"* :

"Evagre n'est pas un auteur facile. Sa pensée ne se livre pas au premier regard".

Le frère Oliveto Gérardin, né en 1978, moine olivétain de l'Abbaye Notre-Dame de Maylis (Landes) écrit, quant à lui, dans son étude *"Vivre le combat spirituel avec Evagre le Pontique"* :

"Plus l'enseignement spirituel est élevé, plus le langage est obscur. Tout cela est voulu, afin que seuls, ceux qui font l'expérience spirituelle dont Evagre parle et ceux qui méditent longuement ses sentences, puissent comprendre et être aidés. Il faut donc aborder Evagre avec humilité pour en tirer profit".

C'est dire que vous allez devoir vous montrer très indulgents !

Je n'ai exploré qu'une toute petite partie de sa pensée, celle qui m'a paru la plus limpide et parlante : l'écriture comme arme contre les tentations ; et cela, pour être en continuité avec Jean Climaque dont Marcelle nous a parlé le mois dernier et répondre à l'invitation de notre Pape à se rapporter sans cesse à la Parole de Dieu.

Les livres de Gabriel Bunge (1) *"Evagre le Pontique : Traité Pratique, Paternité spirituelle, la glose chrétienne chez Evagre le Pontique"*, celui d'Antoine Guillaumont (2) : *"Un philosophe au désert, Evagre le Pontique"*, les écrits du Père Luc Cornuau, Père Abbé de l'Abbaye Sainte-Marie de La-Pierre-Qui-Vire (Yonne), qui a consacré son mémoire de licence de théologie à Evagre, ainsi que quelques articles du journal "La Croix", enfin le livre du Père Emmanuel Faure (3) : *"Vivre le combat spirituel avec Evagre le Pontique"* et celui du Père Irénée Hausherr (4) *"Les leçons d'un contemplatif, Traité de l'oraison d'Evagre le Pontique"* ont un peu (vous le voyez, je reste très humble et modeste) éclairé ma recherche !

1 - Gabriel Bunge, né à Cologne en 1940, est un moine bénédictin allemand, spécialiste de patristique et d'Evagre le Pontique en particulier ; il a quitté sa communauté pour vivre, pendant 30 ans, en ermite dans la montagne suisse, puis, à près de 70 ans, il s'est converti à l'orthodoxie russe.

2 - Antoine Guillaumont, né en 1915, décédé en 2000, a enseigné à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et au Collège de France. Il a consacré de nombreux travaux à l'histoire ancienne du christianisme dans les pays du Proche Orient, dont ce livre : "*Un philosophe au désert, Evagre le Pontique*".

3 - Père Emmanuel Faure est né en 1968 en Corrèze. Il fut ordonné prêtre en 1997. Il est actuellement exorciste du diocèse de Belley-Ars (Ain)

4 - Père Irénée Hausherr, né en 1891, décédé en 1978, jésuite, fut professeur de spiritualité chrétienne, puis de patristique à Rome

Avant tout, je vous propose de faire connaissance avec le moine Evagre et son œuvre

Qui est-il cet Evagre ?

3 périodes ont divisé sa vie :

- De 345 à 379

Il est né vers 345, à Ibora, dans la province du Pont (d'où son nom "le Pontique"), en Asie Mineure, l'actuelle Turquie. Son père est chorévêque, c'est-à-dire prêtre collaborateur de l'évêque pour l'administration des paroisses rurales. Il appartient à une famille de propriétaires terriens certainement aisés et reçoit une bonne culture classique : littéraire, philosophique et spirituelle. Il devient lecteur, chargé de la proclamation de l'Ecriture dans la liturgie, pour Basile de Césarée, un des grands théologiens de l'époque, et cela jusqu'à la mort de ce dernier en 379.

- De 379 à 383

Il rejoint alors, à Constantinople, une autre grande figure, Grégoire de Naziance (330-390), dans un contexte, stimulant mais austère, de retrait du monde, dans la propriété que saint Basile et ses frères avaient transformée en une sorte de monastère.

Il y est ordonné diacre par saint Grégoire.

C'est là que se situent les péripéties sentimentales qui vont le conduire en Egypte. Evagre, doué pour la prédication, maniant la parole avec aisance dans les controverses théologiques et philosophiques qui agitaient l'époque (l'après Origène), devait, semble-t-il, avoir un rayonnement un peu plus que spirituel.

Beau, soigneux de sa personne, mondain, attiré par les beaux vêtements, il se laisse griser par ses succès et, l'orgueil aidant, notre diacre connaît une passion amoureuse partagée avec la femme du préfet.

Il ne trouve pas en lui la force de se défaire de cette relation, mais se rend compte rapidement du danger qu'il court, non seulement humainement, mais aussi spirituellement.

C'est alors que le Seigneur lui envoie son ange, lors d'un rêve, *"La peur l'étreint lui fait l'effet d'une douche froide remettant ses idées en place. Il jure alors de changer de vie"* écrit Emmanuel Faure.

Il s'enfuit à Jérusalem et tombe malade. Une veuve, Mélanie l'Ancienne, - qui s'était mise à l'école des Pères du désert -, l'accueille dans son monastère sur le Mont des Oliviers. Aidé par les conseils et les prières de cette femme, délivré de sa passion, Evagre guérit. Elle l'oriente alors vers la vie solitaire ; il reçoit l'habit monastique et part pour les déserts d'Egypte, terre de prédilection du monachisme. Il a environ 35 ans.

- De 383 jusqu'à sa mort en 399

Il passe les deux premières années dans le désert de Nitrie, -temps d'adaptation à la vie d'anachorète-, avant de rejoindre les Kellia (les Cellules), à 6 km au sud d'Alexandrie), en 385 où il mènera, jusqu'à sa mort, une vie d'ermite.

Cette dernière période de sa vie sera le temps du combat spirituel qui l'a conduit à la contemplation de Dieu et, plus intensément, de la Trinité.

Il compose alors la plupart de ses traités spirituels, recueillant la tradition des Pères du désert, leur expérience de prière et d'ascèse (comme saint Antoine le Grand, Macaire le Grand, Macaire l'Alexandrin ...), expérience qui était jusque-là transmise oralement.

Il ne fut pas seulement le scribe, mais aussi *"le théologien de cette doctrine de vie spirituelle reçue des Anciens"* écrit le Père Emmanuel Faure.

Le Père Hausherr, lui, le qualifie de *"porte-parole des ermites et le théologien de la vie érémitique"*.

Evagre et ses proches étaient nourris des écrits d'Origène (185-253) et se situaient dans la même tradition de lecture allégorique de la transcendance de Dieu que lui. La querelle "origéniste" s'envenimant de plus en plus, le groupe des Origénistes fut chassé du désert, quelques mois seulement après la mort d'Evagre. Ce lien avec Origène lui a valu d'être, avec lui, "anathémisé" (déclaré hérétique) en 553, -134 ans après sa mort-, au deuxième Concile de Constantinople.

Cette querelle eut des répercussions sur la transmission de ses œuvres, car certaines d'entre elles furent attribuées à d'autres Pères du désert, moins marqués par la querelle.

Et elles vont, pour la plupart, disparaître dans leur texte grec original et n'ont été conservées que dans des traductions syriaques, arméniennes ou latines.

Evagre sera pourtant repris par des grandes figures de la spiritualité orientale, comme par exemple : Jean Climaque ou Maxime le Confesseur (VIème et VIIème siècles), et en Occident par Jean Cassien (Vème siècle).

Pourtant, il n'a vraiment été découvert qu'à partir des années 1950.

Les écrits de nombreux théologiens ou historiens modernes restituent et diffusent aujourd'hui largement sa pensée. Je n'ai cité que les plus connus en France.

Ce qui m'amène à vous parler (brièvement) de son œuvre et de son enseignement.

Son œuvre et son enseignement

Evagre a été un des premiers moines à laisser une large production littéraire.

Sa théorisation n'est pas le fruit d'un pur jeu de l'esprit ou simplement la reprise de l'enseignement oral des moines orientaux, mais ses écrits reflètent une véritable expérience personnelle, spirituelle avec ce qu'elle suppose de combat, de persévérance, de joie, de prière, d'humilité, de conscience de la pauvreté devant les attaques continues des passions.

"Ses œuvres témoignent d'une maturité spirituelle et théologique à laquelle nous puisons encore aujourd'hui" dit le Père Faure.

Sa pensée est assez moderne, surtout par son analyse psychologique, *"une sorte de guide pour repérer ce qui se passe en nous"*, c'est *"une école de liberté intérieure"* dit le Père Luc Cornuau. Il souligne que cette école prend toute son acuité à la lecture de l'expérience personnelle d'Evagre, relue à la lumière de sa foi et de la prière.

Je vous ai relaté plus haut, sa passion violente pour la femme du préfet : il partit pour Jérusalem où il tomba malade. A ce sujet, le Père Luc Cornuau écrit : *"Mélanie finit par lui faire avouer ses tourments intérieurs et le voici guéri... Comme si le corps parlait de ce que la bouche n'arrive pas à dire ... On voit tout le travail qu'Evagre a fait sur lui-même, sur ses passions et qui a inspiré son enseignement"*.

Cet itinéraire n'est pas sans rappeler celui, personnel et spirituel, de notre Père saint Benoît. Nous savons que saint Benoît, après avoir vaincu la tentation de la "vaine gloire" à Effide, a fui dans une grotte à Subiaco. Il y subit alors sa deuxième tentation, celle de la chair. L'image d'une femme connue autrefois le hante et le pousse à quitter son désert pour la rejoindre, mais, en chemin, il se jette dans un buisson de ronces et la douleur physique chasse ses démons intérieurs.

Evagre et Benoît sont tous les deux libérés. Tous deux ont vaincu la tentation. Et tous les deux en tireront un enseignement ! (Différents Traités pour Evagre, la Règle pour saint Benoît).

Rappelons-nous saint Grégoire le Grand qui disait de saint Benoît : *"Ce saint qui fut incapable d'enseigner autrement qu'il ne vécut !"*

Les recommandations d'Evagre ont pour but d'aider le chrétien à cheminer vers la victoire : se retrouver au plus près de Dieu, dans la sérénité et la béatitude.

Il donne un enseignement valable pour tout chrétien qui cherche à accéder à une vraie liberté intérieure, à ne plus être le jouet de ses passions, pour laisser l'amour de Dieu et du prochain s'épanouir dans la prière, dans la lecture assidue des Ecritures et dans les relations.

Mais nuanceons : tout chrétien qui serait capable de déchiffrer ses sentences !

Je n'ai pas lu tous ses travaux (!!!), mais j'ai tout de même travaillé sur son *"Traité Pratique"* (Recueil d'une centaine de brèves sentences), le *"Traité sur la Prière"*, *"l'Antirrhétique"* (ou *"Livre des Répliques"*), à travers le livre d'Antoine Guillaumont *"Un philosophe au désert : Evagre le Pontique"* et celui d'Emmanuel Faure : *"Vivre le combat spirituel avec Evagre le Pontique"* et enfin sur *"Les leçons d'un Contemplatif, Traité de l'Oraison d'Evagre le Pontique"* d'après Irénée Hausherr.

Pour Evagre, la vie spirituelle a pour objectif de se purifier intérieurement en vue de grandir dans la contemplation de Dieu. Il la présente en deux étapes : d'une part, ce qu'il appelle *"la vie pratique"*, qui consiste à se purifier des passions pour atteindre une plus grande charité, d'autre part *"la vie gnostique"*, tournée vers la contemplation de Dieu.

"La vie spirituelle est faite toutefois des va-et-vient entre ces deux étapes. On n'est jamais totalement libéré de ses passions, mais il peut y avoir des seuils ; dans le combat permanent, on devient petit à petit plus libre à l'égard de ses passions et on entre dans une charité plus profonde envers les autres et envers Dieu". (Père Luc Cornuau)

Et, à la charnière entre purification et contemplation se trouve, dit Evagre, *"l'apatheia"*, c'est-à-dire la paix intérieure obtenue grâce au travail personnel, intérieur que le moine va accomplir pour acquérir une plus grande liberté face à ses passions.

Première mise en garde d'Evagre (Les "Leçons d'un contemplatif" d'Irénée Hausherr) :

"Si Moïse, lorsqu'il tenta d'approcher le buisson ardent, en fut empêché jusqu'à ce qu'il eût enlevé de ses pieds les chaussures, comment toi, qui prétends voir Celui qui est au-dessus de toute pensée et de tout sentiment, ne te dégages-tu pas de toute pensée passionnée ?"

Moïse apparaît comme le symbole du chercheur de Dieu et du contemplatif. Evagre évoque ici les pensées passionnées qui entravent la relation à Dieu, mais aussi la relation à nous-mêmes et aux autres. Il classe les passions en huit pensées génériques ; la gourmandise, la colère, l'avarice, l'orgueil, la luxure, l'acédie (une paresse, sorte de dégoût de la vie spirituelle), la vaine gloire et la tristesse. Pensées qui deviendront les 7 péchés capitaux. Ces pensées touchent le corps, l'âme, l'être intérieur.

Petit clin d'œil à notre actualité : je vous rappelle le dessin de Mère Geneviève sur les huit péchés capitaux. Elle y avait, elle aussi, inséré la tristesse.



"Que toutes ces pensées troublent l'âme ou ne la troublent pas, cela ne dépend pas de nous ; mais qu'elles s'attardent ou ne s'attardent pas, qu'elles déclenchent les passions ou ne les déclenchent pas, voilà qui dépend de nous" écrit-il dans son "Traité Pratique".

La pédagogie de ce psychologue consiste donc à apprendre à décrypter les mécanismes intérieurs, le fonctionnement de la pensée et à mieux se connaître pour déjouer les pièges. Ce qui est péché, ce ne sont pas réellement les pensées ou les passions, mais c'est la manière dont on les accepte, on les entretient et dont on les laisse s'installer en soi, jusqu'à passer à l'acte.

On voit là le modernisme de l'analyse d'Evagre de la pensée humaine ! Premiers jalons de la psychanalyse ?

Les pensées sont les maladies de l'âme qui n'est plus dans l'état de Bonté et de Beauté dans laquelle Dieu la crée. Evagre y voit l'éloignement de Dieu et propose donc un travail sur soi-même pour purifier cette partie passionnée de l'âme. Pour atteindre la liberté intérieure, il propose l'ascèse d'un combat spirituel qui s'appuie sur l'Épître de saint Paul aux Ephésiens (Ep 6, 11- 18).

(Lecture du passage)

Ce qui nous amène à la deuxième recommandation :

"Revêtons-nous donc de l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux embûches du diable".

Le moine doit revêtir "l'armure spirituelle" qui est constituée par la pratique ascétique de la retraite, de la veille, de la prière continuelle, de la lecture de l'Écriture...

La veille peut protéger l'intellect contre les pensées, mais à condition qu'elle soit bonne *"Comme le feu fait fondre la cire, ainsi la bonne veille fait fondre les pensées passionnées"*. (Moines 50). Elle n'est bonne que si elle est occupée par la lecture ou par la prière ; *"c'est pour nous une loi de prier sans cesse.... Car la prière fortifie et purifie l'intellect"*. (Traité Pratique)

Souvenons-nous de l'Évangile de saint Marc que nous avons entendu la semaine dernière : *"Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit mauvais ? demandèrent les disciples à Jésus. Il leur dit : ce genre d'esprit, rien ne peut le faire sortir, que par la prière."* (Mc 9, 28-29)

L'ascèse n'a pas de fin en soi, elle est orientée vers la "liberté intérieure" (Evagre l'appelle l'impassibilité) qui ne doit plus être entravée par les passions néfastes.

C'est quand elle s'attarde en nous, qu'une mauvaise pensée déclenche les passions. Il faut donc la chasser le plus rapidement possible et, avec elle le démon qui l'introduit en nous.

Il s'agit d'être suffisamment présent à soi-même et vrai pour identifier, discerner, reconnaître la passion qui se présente, afin de lui faire obstacle.

- La thérapie commence d'abord par la garde du cœur :

"Sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée y entrer sans l'interroger ; interroge-les, une à une, et dis à chacune : es-tu de notre parti ou du parti de nos adversaires ?"

"Il faut, en toute vigilance garder notre cœur, de peur que, quand se présentera cet objet pour lequel nous avons conçu une passion, nous ne soyons pas, subitement entraînés par les démons, à faire quelque chose d'interdit par Dieu " écrit Evagre dans le Traité Gnostique.

- Ensuite, il nous appartient d'analyser la passion, de la décomposer en ses éléments et de l'amener ainsi à se détruire elle-même.
- Enfin, il nous reste à la combattre : mais comment lutter contre ces pensées mortifères ?

Le traitement préconisé par Evagre consiste à chasser les passions-démons au moyen d'une Parole de l'Écriture spécialement adaptée.

Un siècle plus tard, Jean Climaque considérera, lui aussi, l'appel au secours divin comme premier moyen pour combattre les mauvaises pensées. (cf Marcelle)

La méthode, dit-il, nous a été enseignée par Jésus-Christ lui-même qui, lors de la tentation au désert, a déjoué les manœuvres de Satan en leur opposant des textes tirés de l'Écriture. (cf l'évangile de dimanche dernier, premier dimanche de Carême). Mais pour que cette arme soit efficace, il faut que la réplique soit rapide, car il importe de ne pas laisser la mauvaise pensée s'attarder et déclencher la passion.

D'autre part, il faut que la Parole soit bien adaptée à la mauvaise pensée ; aussi chaque texte, proposé par Evagre, est introduit par quelques phrases où, chaque fois, sont précisées la nature et les circonstances de la pensée qu'il faut combattre.

Par exemple, quand le démon de l'acédie pousse le moine à quitter sa cellule sous prétexte qu'elle est devenue insalubre et le pousse à s'installer ailleurs, il convient de dire avec le psalmiste (Ps 131, 14) *"C'est ici mon lieu de repos pour toujours ; là j'habiterai, car je l'ai choisi !"*

Ou encore, pour chasser la pensée qui pousse le moine à se rassasier de nourriture et de boisson en l'assurant qu'il n'en résultera aucun mal pour son âme, il est conseillé de répliquer : *"Jacob a mangé et s'est rassasié, le bien-aimé a regimbé, il s'est engraisé, épaissi, élargi et il a abandonné Dieu qui l'a créé, il s'est éloigné de Dieu son sauveur"* (Deutéronome 32, 15)

Evagre a rassemblé ces Paroles dans *"L'Antirrhétique"* (ou *"Livre des Répliques"*).

Pour cela, il a réuni près de 500 (497 exactement) textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, en les regroupant, en huit livres selon les huit pensées génériques (les huit péchés), évoquées plus haut.

La pratique monastique elle-même entre dans cette longue tradition, dans laquelle les textes bibliques, principalement les Psaumes, étaient utilisés, comme exorcismes, pour chasser les démons.

Saint Benoît, dans sa Règle, incite l'abbé à administrer au frère pécheur *"le remède des divines Écritures"* (RB, chapitre 28, que nous avons lu jeudi dernier)

Mais pour pouvoir répliquer aux démons, cette méthode "antirrhétique" demande une grande connaissance de l'Écriture, donc réservée à un petit nombre ; aux autres, -le

plus grand nombre-, il est conseillé plutôt de recourir directement à Dieu et d'invoquer son secours.

"Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit, mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi, sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable"
(Ps 15, 7-8)

Un texte anonyme du VIème siècle recommande cette conduite :

A la question : "comment l'intellect doit-il chasser les mauvaises pensées ? il est répondu que par lui-même il n'en a pas la force, mais, dès qu'une pensée survient à l'âme, celle-ci doit se réfugier auprès de Dieu, le supplier, et il fera fondre comme cire cette pensée".

Tous, bien sûr, nous pensons de nouveau à saint Benoît, au verset 50 du chapitre 4 de la Règle *"Les instruments des bonnes œuvres"* :

"Dès que des pensées mauvaises arrivent à ton cœur, les détruire tout de suite, en les écrasant contre le Christ."

L'arme principale du combat spirituel, selon Evagre, est d'opposer la vertu au démon, car *"en progressant dans la vertu, nous devenons difficiles à entraîner au mal"*.

"Quand l'intellect vagabonde, la lecture, la veille et la prière le fixent ; quand la concupiscence est enflammée, la faim, la peine et l'anachorèse l'éteignent ; quand la partie irascible est agitée, la psalmodie, la patience et la miséricorde la calment."

J'ai extrait ces "recettes de vertu" du Traité Pratique d'Evagre.

J'espère qu'elles vous inspireront !!!

Et pendant notre carême, n'oublions pas la recommandation de notre Pape : prière, écoute de la Parole, intercession de la Vierge Marie, afin de devenir nous-mêmes, *"le sel de la terre et la lumière du monde !"* (Mt 5, 13-14)

Conclusion

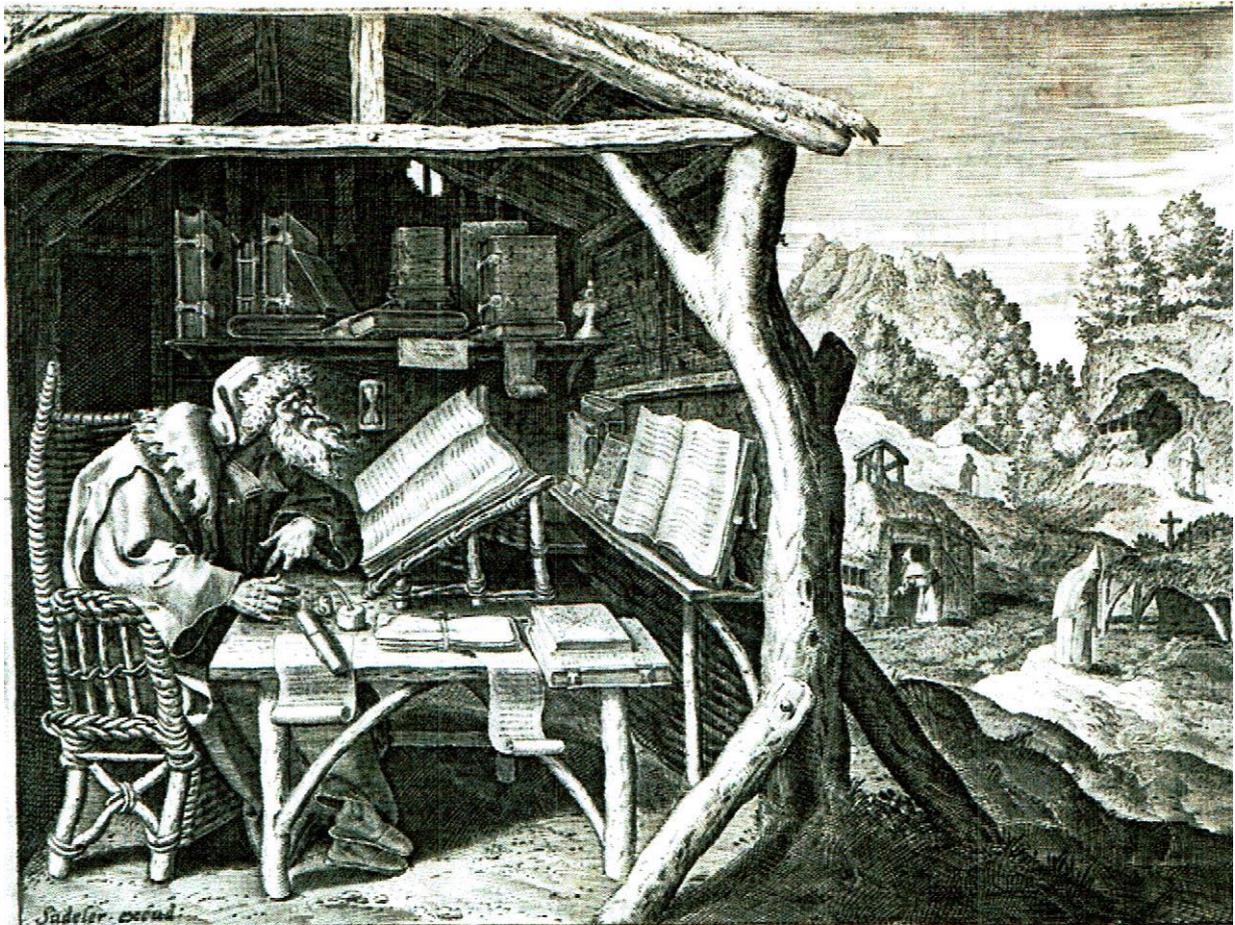
Enfin, pour finir sur une note positive de joie et d'espérance, j'ai emprunté à Emmanuel Faure la conclusion optimiste de son livre *"Vivre le combat avec Evagre le Pontique"* :

"Pas un seul écrit d'Evagre ne laisse entendre que les ruses du démon seraient tellement subtiles que nous n'aurions aucune chance de le démasquer et de le mettre à bas. Quelques-uns de ses textes ne sont pas dénués d'une dose d'humour, voire d'ironie. Cet humour, cette vision positive de l'homme, de la création, ce mépris du démon procèdent chez Evagre de sa foi en la victoire du Christ... Son enseignement paisible et avisé est à redécouvrir. Il nous fait respirer l'air vivifiant de la Tradition de l'Eglise. Il transmet la Parole du Christ libérateur disant à tout homme :

"C'est moi. N'ayez pas peur. La Paix soit avec vous !"

(Jn 6, 20 20, 19)

Evagre au désert



Sadelir. fecit.

*EVAGRIVS sacri diuina oracula verbi
Doctus, et aeternae dogmata legis, erat. 19*

*Vnde suis sanctae praecipua salubria vitae,
Inuicta aduersus daemonar arma, dabat.*